

CHEZ AUDREY ET HERVÉ MOTTIER EN MAYENNE

La maîtrise sur tous les postes



S. Bouvenc

▲ LE TROUPEAU a gagné ces dernières années en développement squelettique et se caractérise par son fort potentiel de croissance.

Lauréats du Sabot d'Or cette année en race Rouge des Prés, Audrey et Hervé Mottier produisent des vaches et des bœufs en filière AOC Maine-Anjou. Ils tirent le meilleur du niveau génétique du troupeau grâce à une très bonne maîtrise des qualités d'aliments distribués, du géniculard, et des charges de mécanisation.

À Ahuillé en Mayenne, Audrey et Hervé Mottier élèvent 40 Rouges des Prés. Alors que le troupeau est depuis peu de temps en vitesse de croisière, les éleveurs ont obtenu le Sabot d'Or l'an dernier. À partir de son installation en 1998, Hervé est passé en race pure avec inscription des animaux et adhésion à Bovins Croissance. À l'origine de type mixte viande, le troupeau a été orienté ces dernières années vers le développement squelettique. Il se caractérise surtout par son potentiel de croissance. Les qualités maternelles sont bien maintenues et la finesse d'os reste satisfaisante. Spaghetti et

Ouf ont marqué le troupeau. Aujourd'hui, ce sont Ijou, Lolo, Viaduc et Sultan — les éleveurs disposant encore de doses en stock — qui sont utilisés pour inséminer les vaches. Pour la monte naturelle, Audrey et Hervé Mottier ont utilisé quatre taureaux nés sur l'élevage et le dernier, qui est en service actuellement a été acheté à la station d'évaluation.

La moitié des vêlages se déroule en février-mars et l'autre en septembre-octobre, avec un premier vêlage à 30 mois. Pour simplifier l'allotement, les génisses rejoignent le lot des mères dès le moment de leur mise à la reproduction. « *L'organisation des inséminations est simplifiée et cela colle au niveau alimentation* », explique Hervé Mottier. L'IVV est maîtrisé à 386 jours de moyenne en 2012, du fait de quelques vaches qui sont parfois décalées de six mois par choix, à cause de leur niveau génétique. Cela ne fait pas longtemps que le troupeau est en vitesse de croisière. Pour les deux lots, les inséminations sont réalisées pendant un mois puis le taureau prend le relais. À l'automne, 80 % des veaux sont issus d'IA et au printemps, c'est plutôt 20 %. « *Même si*

CHIFFRES CLÉS

- **SAU** : 74 ha dont 60 ha de prairies (14 ha de prairies naturelles, 12 ha de luzerne-fétuque, 34 ha de ray grass anglais-trèfle blanc), 5 ha de méteil, 5 ha de blé, 4 ha de parcours pour les poulets
- **Troupeau** : 40 vêlages, engraissement des femelles et de bœufs
- **Volailles** : 2 bâtiments poulets label de 400 m²
- **Main-d'œuvre** : 1,5 UMO

AUDREY ET HERVÉ MOTTIER. Avec trois enfants en bas âge, Audrey s'investit pour l'équivalent d'un mi-temps dans l'exploitation et a en charge en particulier le travail d'astreinte des volailles.



S. Bourgeois

je vais les observer trois fois par jour au pré, les vaches sont difficiles à voir en chaleur. Par contre cela fonctionne bien pour les génisses. » L'éleveur va compléter un peu les vaches pour quelles expriment davantage. L'année dernière, le taux de mortalité (10 %) a été gonflé du fait de la perte de triplés morts nés, mais il est souvent autour de 3 % les autres années. Les éleveurs s'attachent à éviter la naissance de veaux culards (voir page suivante) et évitent autant que possible les interventions sur les petits veaux, afin de limiter le stress à cette période. Les mâles sont castrés de façon chirurgicale au sevrage et les cornes sont coupées à l'âge de 2 ans avec une écorneuse hydraulique.

Luzerne-fétuque et méteil en enrubannage

Hervé Mottier tient à rentrer pour l'hiver des animaux en état. Par contre, il limite au maximum les achats d'aliment. « Je fais avec mes stocks », résume l'éleveur. Hervé Mottier

MARGE NETTE BOVINS VIANDE SUR LES 40 VÊLAGES EN 2013

Produits	96 285 €
dont - ventes	69 860 €
- aides	26 425 €
Charges totales	63 391 €
dont - concentrés	2 643 €
- surfaces fourragères	33 753 €
- frais vétérinaires	4 413 €
- litière	5 836 €
- cotisations professionnelles	2 038 €
- frais généraux	3 764 €
- autres frais (carburants, entretien matériel, achats et fournitures d'élevage)	3 949 €
- bâtiments hors amortissement	251 €
- amortissements (bâtiments et matériel)	4 431 €
Résultat	32 894 €

Source: CETA Rouge des Prés

Principales ventes

Catégorie	Effectif	Poids	Prix
Vaches	10	449 kg C	4,65 €/kg C
Génisses	3	425 kg C	4,22 €/kg C
Bœufs	15	489 kg C	4,56 €/kg C

AVIS D'EXPERT



Pierrick Betari,
Clasel Viande

Une progression énorme sur les cinq dernières années

L'élevage est dans le trio de tête au classement des Sabots d'Or depuis trois ans, grâce à une progression énorme de l'Ivmat ascendance maternelle. Le taureau Atchoum, un fils de Ouf né dans l'élevage, mixte viande, a particulièrement marqué le troupeau par son fort potentiel de croissance (CRsev: 110). Avec dans le même temps des accouplements judicieux en IA, l'Ivmat est passé de 95 en 2007 à 103,1 de moyenne en 2012 (moyenne de la race: 99). En 2012, l'Isevr est à 104,5, et le poids à 210 jours à 324,7 kg. La productivité du troupeau est aussi très bonne avec 39 veaux sevrés pour 35 vêlages, grâce à quelques jumeaux et à l'effet du vêlage à 30 mois. Ainsi de 2008 à 2012, la production de viande vive supplémentaire a été de 58 kg par UGB. Cela représente à l'échelle du troupeau 4 100 kilos produits en plus. Ce résultat est lié à la génétique, à la baisse de la mortalité, à une meilleure maîtrise du pâturage avec plus de lots, et plus d'autonomie alimentaire avec une meilleure qualité des fourrages.



S. BOURRIGUES

▲ LES FOINS SONT STOCKÉS EN FILES de façon à pouvoir accéder à tout moment à toutes les catégories de foin.



S. BOURRIGUES

▲ UN NOURRISEUR entouré par deux fils ressorts rattachés à la clôture permet une bonne circulation des veaux devant la nourriture par rapport à une installation avec des stalles. Il faut habituer les veaux à cette installation dès l'âge de 3 mois.



S. BOURRIGUES

▶ LES QUATRE HECTARES DE PARCOURS DES POULETS sont aussi valorisés pour le troupeau, en dehors des trois mois pendant lesquels les volailles sortent, soit par une fauche soit par un pâturage.

➔ a augmenté depuis quelques années la part de la luzerne dans l'assolement. Pendant quelques années, il cultivait la luzerne pure et la faisait déshydrater par la Codema, une usine située à 20 kilomètres. « *Le coût a beaucoup augmenté ces dernières années et je trouve que l'enrubannage tient la comparaison sur le plan de la qualité du fourrage récolté et est bien valorisé par la Rouge des Prés qui a une très bonne capacité d'ingestion* », explique l'éleveur. La luzerne est donc désormais cultivée en mélange avec une fétuque sur 12 hectares et elle est uniquement récoltée, en foin et

en enrubannage. « *Je sème 10 kilos de luzerne et 20 kilos de fétuque. La luzerne domine et la fétuque remplit les trous.* » De l'enrubannage de méteil assure la ration des vaches en vêlage d'automne (il apporte 0,7 UFL et 58 grammes PDIN), et un bon foin, celle des vaches en vêlage de printemps. Les génisses d'1 an sont nourries uniquement avec du foin de bonne qualité à volonté, ce qui est permis par le niveau génétique du troupeau et la maîtrise de la qualité des fourrages. Les animaux pâturent dès que le temps et la portance le permet, même s'il semble y avoir peu d'herbe. Ceci intervient au mieux le 1^{er} mars. Avec des sols limoneux sableux, assez séchants et peu de profondeur de sol, la valorisation de la pousse de printemps est primordiale. Des prairies naturelles humides occupent 13 hectares, elles sont uniquement pâturées, tout comme 34 hectares de ray grass-trèfle blanc. « *Je conserve les parcelles sept à huit ans et je fais un pâturage permanent, en augmentant ou diminuant la surface en fonction des besoins des animaux, pour avoir un minimum de travail. Je fauche les excédents.* » L'entretien des vaches est ensuite obtenu avec de la paille. Les veaux d'automne n'ont pas eu besoin de complémentation au pré ces deux dernières

années grâce à la pluviométrie qui a maintenu une pousse de l'herbe, mais Hervé Mottier prévoit, si besoin cette année, de leur distribuer du très bon foin.

Analyse des fourrages et pesée des animaux

Hervé Mottier fait analyser tous les ans trois ou quatre échantillons parmi ses différentes coupes et espèces récoltées. L'idée est de se constituer une base de données personnelle après des analyses sur plusieurs années d'un même type de fourrage. Les rations sont validées par le conseiller du Clasel. Les animaux sont tous pesés au printemps et à l'automne, et au moins tous les deux mois en phase d'engraissement. La cage sur pesons a été achetée en copropriété à quatre.

Toutes les femelles et tous les bœufs sont valorisés dans la filière AOC Maine-Anjou. Pour la finition de ces derniers, Hervé Mottier utilisait jusqu'à présent un mélange de 40 % de RGI déshydraté, 40 % de luzerne déshydratée et 20 % de tourteau de lin, avec une ration de base composée de foin. Il met en œuvre désormais une nouvelle ration d'engraissement à base d'enrubannage de luzerne-fétuque (8 kilos bruts) avec un mélange céréaliier récolté en grains de triticale-pois-avoine (7 kilos bruts) et 0,5 kilo de tourteau de lin expeller (à 12 % de matières grasses), et 100 grammes de CMV. Le GMQ visé est de 1000 grammes/jour pour une carcasse de 500 kilos. « *La finition se fera plus en longueur, sur*

▶ LES ÉLEVEURS évitent autant que possible les interventions sur les petits veaux. Ils sont castrés au sevrage et écornés à 2 ans.



150 jours, mais la ration est plus riche en amidon pour une meilleure couverture des animaux, et moins coûteuse. » Il sait grâce à l'analyse que son enrubannage de luzerne apporte 0,65 UFV et 111 grammes PDIN. Un tiers des fumiers de volailles et de bovins sont mélangés à moitié-moitié en volume et compostés, puis épandus sur les prairies (20 tonnes/hectare sur 5 hectares chaque année). Un autre tiers est échangé avec un voisin contre de la paille (45 tonnes sont récupérées). Hervé Mottier a calculé qu'il avait besoin d'une tonne de paille pour sortir 4 tonnes de fumier. Il s'est entendu avec son voisin pour échanger 20 tonnes de fumier de volailles contre 15 tonnes de paille, et 3 tonnes de fumier de bovins contre 1 tonne de paille. Et environ 85 tonnes de paille sont achetées à presser chez les mêmes voisins chaque année. Hervé Mottier estime qu'elle arrive dans sa cour pour 50 euros la tonne. Comme tous les autres postes, les charges de mécanisation n'échappent pas à la règle: elles sont bien dimensionnées par rapport

aux besoins de l'exploitation. Hervé Mottier possède un tracteur de cour et, en copropriété avec son voisin, le tiers d'un tracteur plus puissant. Le matériel de fenaison

est détenu en copropriété, et pour le reste de l'équipement, il fait appel à une Cuma (round baller) ou une entreprise (enrubannage). ■ Sophie Bourgeois

La chasse au gène culard

Génotypage. Les taureaux d'IA qu'Audrey et Hervé Mottier ont choisis sont porteurs du gène culard. Mais les éleveurs veulent réduire le risque de vêlage difficile et en particulier ne plus voir naître de veaux culards chez eux. Pour pouvoir gérer ce gène, ils ont commencé à faire génotyper toutes les femelles destinées à la reproduction. Le test est réalisé au sevrage, ainsi le résultat est connu avant la première mise à la reproduction. Il coûte environ 30 euros par génisse. « Aujourd'hui, la moitié des femelles sont non porteuses. Sur celles-ci, je peux utiliser un taureau

porteur. Pour les femelles porteuses, je choisis un taureau non porteur. Les taureaux les plus récents du catalogue le sont. Et j'achète un taureau de monte naturelle non porteur du gène culard », explique l'éleveur. Cette année, un seul veau culard est né d'une vache qui n'a pas été génotypée. Avec un taux de renouvellement de 32 %, le statut de toutes les reproductrices est connu en quelques années. L'élimination complète du gène dans le troupeau s'avèrera plus long. ■ S. B.

La puissance au service de l'environnement

La nouvelle technologie moteur Stage IIIB permet de réduire la consommation de carburant de 20 % !



RX 7320

Moteur CRDI

Optimisation du couple moteur

Transmission 24x24

Inverseur hydraulique sous charge

PDF 540 et 540 Eco

La technologie Tier 4 (Stage IIIB final) permet aux tracteurs Kioti de maintenir un niveau constant du régime moteur tout en réduisant considérablement les émissions polluantes. Ces moteurs 4 cylindres (Common Rail Direct Injection) bénéficient d'un filtre à particules.

KIOTI

Kioti est le premier fabricant à équiper ses tracteurs de moins de 75 cv avec la technologie Tier 4 (Stage IIIB final).

Tél. : 05.55.23.05.80 - contact@kiotifrance.fr
www.kiotifrance.fr

La force utile

L'ASSURANCE QUALITE

PRÉSENT AU SIA Hall 3 - Allée F Stand 117

AGRITUBEL : le tubulaire bovin innovateur.

Fabrication Française

Logettes	Cases individuelles	Barrières / Panneaux
Libre-service	Rateller agriballe	Cornadis fiabilis

Pour plus de renseignements
Contacter le
Tél. : 05.49.98.80.70

Venez découvrir l'ensemble de nos produits sur www.agritubel.fr

